

Chapitre 1

Géopolitique et relations internationales : une introduction

Michel Nazet

*La géopolitique est au sens propre, non pas une science, mais l'un des sous-champs
(ou des méthodes d'approche) des relations internationales.*

Olivier Zajec, *Introduction à l'analyse géopolitique*, Éditions du Rocher, 2018.

*La géopolitique telle qu'elle est pratiquée par certains géographes et historiens qui leur sont
proches, est presque la seule discipline à prendre en compte les dimensions et les multiples
caractéristiques géographiques de chacun des territoires qui sont enjeux de conflits.*

Yves Lacoste, *Définir la géopolitique*, VI^e publique, le 9 décembre 2019.

Introduction

En introduction de son ouvrage, *La géopolitique, les relations internationales*, Pascal Boniface écrit : « La géopolitique envahit les rayons des librairies, des bibliothèques, les écrans de télévisions, les pages de journaux et les ondes. Elle semble désormais partout. Tout devient géopolitique ».

Il rejoint en cela Thierry de Montbrial qui déclarait, il y a déjà quelques années lors d'un colloque « aujourd'hui on parle de géopolitique à propos de tout et de rien », ajoutant que l'IFRI qu'il dirige a des programmes qui s'appellent « géopolitique de ceci ou de cela » pour des raisons marketing, et

en avouant que si « on les nommait autrement, nos partenaires y prêteraient moins attention » !

Quoi qu'il en soit, la géopolitique est le fil rouge de votre programme d'histoire géographie et géopolitique du monde contemporain qui traite à la fois des grandes mutations du Monde de 1913 à nos jours et de la mondialisation contemporaine.

Pour compliquer le tout, la géoéconomie s'invite également à votre programme sous la forme des « défis géopolitiques et géoéconomiques du monde contemporain » !

Problématiques

- ▶ Alors qu'elle est souvent réduite à être l'un des sous-champs des relations internationales, une simplification s'impose donc. Qu'est-ce que la géopolitique ?
- ▶ En quoi diffère-t-elle de la géoéconomie ?
- ▶ Comment s'articule-t-elle avec les relations internationales ?

Pour s'y retrouver et donner des définitions pertinentes de ces termes, un petit retour historique s'impose.

I. La géopolitique, une discipline qui a disparu pendant plusieurs décennies

La géopolitique, dont le terme, au sens actuel, a été forgé par le suédois Rudolf Kjellen, est née au XIX^e siècle dans le triple contexte du scientisme, du darwinisme et de la croyance en la supériorité de la civilisation occidentale.

Rien de surprenants donc, après que le mot soit apparu sous la plume de Leibniz (1646-1716), à ce que ses maîtres-penseurs aient été les Allemands Friedrich Ratzel (1844-1904), Karl Haushofer (1869-1946) et les Anglo-saxons Alfred T. Mahan (1840-1914), Halford Mackinder (1851-1947), Nicholas J. Spykman (1893-1943).

En effet, les premiers s'interrogent sur la place à laquelle l'Allemagne a droit en Europe et dans le monde, les seconds, comme Mackinder, sur les raisons qui ont autorisé le Royaume-Uni à devenir une grande puissance et sur celles qui pourraient lui permettre de le rester, alors que les Américains s'interrogent depuis Alfred T. Mahan

sur celles qui pourraient permettre aux États-Unis de le devenir.

Dans ce contexte quasiment impérial, après la Seconde Guerre mondiale, le terme de géopolitique disparut pratiquement du discours académique. Le terme fut en quelque sorte diabolisé en Europe occidentale à l'heure de la réconciliation franco-allemande, ou en URSS où Staline voulut faire oublier les justifications eurasiatiques du pacte germano-soviétique et surtout proscrire toute réflexion et référence aux études sur les frontières en Europe occidentale, récemment bouleversées au profit de l'URSS et de la Pologne. On peut ajouter qu'aux États-Unis aussi, le terme a subi un fort discrédit dans les milieux universitaires qui reprochèrent à la discipline de privilégier le rapport de force au détriment des valeurs morales et de l'esprit de justice.

II. La géopolitique, les raisons d'un retour à la fin du XX^e siècle

La situation a ensuite évolué au cours des années 1970 qui ont marqué la sortie du monde bipolaire vers un monde multipolaire, ou du moins qualifié comme tel à l'époque.

Le monde connaît alors une multiplication de conflits et de révolutions (comme en Iran en

1979) qui échappent aux deux Grands, qu'étaient alors les États-Unis et l'URSS, ainsi qu'à toute lecture idéologique binaire Est-Ouest.

Dans chaque bloc, des États comme la Yougoslavie de Tito, la Roumanie de Ceaucescu, la Chine populaire, la France du général de

Gaulle, l'Allemagne du chancelier Brandt, sont en recherche d'autonomie et le font au nom de leur intérêt bien compris, à la lumière d'une géographie politique renouvelée.

Le terme de géopolitique lui-même réapparaît en 1979 dans les médias à l'occasion de l'invasion du Cambodge par le Vietnam pour en chasser les Khmers rouges et à la faveur de la publication du premier tome des Mémoires d'Henry Kissinger. En France, le terme réapparaît la même année sous la plume du directeur du *Monde*, André Fontaine, dans un éditorial de ce journal. L'on prête toutefois à Yves Lacoste d'être à l'origine de la résurrection du terme. Ce dernier va en effet non seulement lancer la revue Hérodote en 1976 qui devient une revue de géographie et de géopolitique en 1982, créer un DEA de géopolitique au sein du département de géographie de

l'Université Paris VIII en 1989, et fonder l'Institut français de géopolitique en 2002.

La réflexion et la rénovation de la géopolitique comme discipline universitaire sont dès lors relancées dans le contexte des années 1989-1991 avec la disparition de l'URSS, l'éclatement de la Yougoslavie, la réunification allemande.

Par ailleurs, le double mouvement de regroupements au sein de zones régionales (Union européenne, ALENA) à l'échelle planétaire mais aussi la fragmentation des espaces (oppositions entre régions, entre villes et campagnes, entre centre-ville et banlieue, entre quartiers urbains) autorisent des classifications nouvelles comme celles de la macrogéopolitique et de la microgéopolitique.

III. La géopolitique américaine contemporaine et l'école française

La géopolitique américaine récente est illustrée par Zbigniew Brzezinski (1928-2017) qui s'inscrit dans la lignée de Mackinder et Samuel Huntington (1927-2008), l'auteur du *Choc des civilisations*, les néoconservateurs tels William Kristol (1952), David Horowitz (1939), Robert Kagan (1958), Norman Podhoretz (1930), Richard Perle (1941), Paul Wolfowitz (1943)...

Pour résumer à grands traits, la géopolitique américaine est souvent subjective dans la mesure où elle est empreinte de valeurs, voire de présupposés kantien ou hégélien... qui font que les États-Unis tendent à incarner une idée messianique sur le grand échiquier mondial.

A *contrario*, Yves Lacoste et l'école géopolitique française sont à l'origine du développement en France d'une géopolitique plus objective qui vise à dissocier les politiques étrangères (du ressort en France du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie créé en juillet 1973 et dont Thierry de Montbrial fut le premier directeur entre 1973 et 1978) de la géopolitique proprement dite qui

visait à analyser une situation donnée et les rivalités de pouvoir qui affectent un territoire donné. Pour eux, ce dernier, toujours chargé d'une charge émotionnelle collective d'ordre national, ethnique et religieux, fait ainsi qu'une nation est inséparable de la représentation géopolitique qu'elle a d'elle-même.

À la suite d'Yves Lacoste, Frédéric Encel dans *Horizons géopolitiques* (2009) a pu présenter les principaux champs et concepts de la géopolitique française d'aujourd'hui : la frontière, la puissance, la souveraineté, les rapports de force, la formation de l'opinion publique et ses représentations, la guerre et la paix.

Les réflexions de cette école géopolitique s'appliquent selon les mêmes principes à la cartographie qui nourrissent l'épreuve d'étude de document de la banque de données Ecricome. Elle préconise ainsi de prendre en compte les manipulations toujours possibles de l'outil cartographique aussi bien sur le plan des cartographies imaginaires (les cartes d'un futur État

palestinien, celle d'une Union européenne à venir) que sur celui des cartes matérielles qui sont souvent empreintes d'interprétations de natures diverses (l'Empire du Milieu, l'hexagone français, la botte italienne).

On soulignera que cette géopolitique française, qui s'est exportée en Europe et dans le tiers-monde

n'échappe pas non plus aux critiques... C'est ainsi que, par exemple, Philippe Moreau-Defarges, qui est l'un des fondateurs de l'IFRI, lui reproche de véhiculer une nouvelle idéologie centrée sur des liens territoriaux (donc à caractère géographique) et de négliger l'importance des flux de toutes natures qui remodelent les États.

IV. La géoéconomie, le dernier avatar de la géopolitique

Il s'agit d'un concept qui a été développé aux États-Unis par Edward Luttwak et en France par Pascal Lorot qui a créé en 1997 la revue *Géoéconomie*.

Edward Luttwak dans son article *From Geopolitics to Geo-economics* (1990) publié dans *The National Interest* et développé en 1999 dans *Turbo capitalism*, explique ainsi, qu'à la fin de la guerre froide, le principal facteur de la puissance n'est plus constitué par les capacités militaires des États développés (qui sont aussi de grandes puissances nucléaires) mais que la puissance s'exerce désormais par leur économie. Dans ce contexte, celui d'un monde en train de devenir global, ce glissement signe l'ouverture d'une ère nouvelle, celle de la géoéconomie. Dans ce cadre, les menaces militaires et les alliances ont perdu de leur importance avec la pacification des échanges internationaux alors que dès lors les priorités économiques passent au premier plan. À la géopolitique classique pour laquelle les rivalités des États sont relatives à des territoires, succéderait ainsi une géoéconomie, révélée par l'effondrement de l'ancien empire soviétique, dont les armes principales seraient les capitaux, les subventions des États, les restrictions et interdictions d'exportations, les tarifs douaniers...

Les objectifs de cette nouvelle géoéconomie seraient désormais de conquérir une position enviée au sein de l'économie mondiale, et de savoir qui sera, de l'Europe, des États-Unis, de la Chine, en capacité de développer les nouveaux produits à haute valeur ajoutée. Avec pour résultats de réserver aux vainqueurs les rôles dirigeants, aux vaincus les chaînes de montage... à condition que leurs marchés nationaux soient assez importants et que les importations de produits déjà assemblés soient rendues impossibles par des barrières douanières...

L'intérêt d'Edward Luttwak est certes d'avoir montré en quoi une combinaison de géopolitique (la guerre en Afghanistan, l'antagonisme de la Chine, le nationalisme des États satellites) et de géoéconomie avait forcé le destin de l'URSS, il l'est également de montrer l'essor de la Chine. Dans son dernier ouvrage, *The Rise of China vs the Logic of Strategy*, 2012, il préconise une résistance à la montée de la Chine qui soit à la fois géopolitique et géoéconomique. Les États-Unis devraient ainsi, par une politique de confinement de la Chine, continuer leur coopération avec l'Inde et le Vietnam, tout en poursuivant leurs alliances traditionnelles avec le Japon, la Corée du Sud, Singapour et l'Australie... tout en protégeant l'indépendance de Taïwan... Ce qui, en quelque sorte, a été la politique mise en œuvre par Barack Obama puis par Donald Trump.

V. **Aujourd'hui, une matière à la confluence d'autres qui fournit une boîte d'analyse incomparable**

Pour Thierry de Montbrial par exemple, les relations internationales sont une matière à part qui intègre des systèmes (l'ensemble des problèmes internationaux) et des structures économiques (l'État, les entreprises). La géopolitique est, dans cette acception, « la partie de la géographie politique qui s'occupe des idéologies relatives aux territoires »... Le domaine de l'idéologie étant compris au sens large, la construction européenne étant, par exemple, une idéologie.

En ce qui concerne la géopolitique, dont les définitions sont multiples, on peut retenir la définition donnée par Pascal Lorot dans son ouvrage, *Histoire de la géopolitique*, 1995, « la géopolitique est une méthode particulière qui repère, identifie et analyse les phénomènes conflictuels (de toutes natures), les stratégies offensives ou défensives centrées sur la possession d'un territoire, sous le triple regard des influences du milieu géographique, pris au sens physique comme humain, des arguments politiques (et économiques) des protagonistes du conflit et des tendances lourdes et continuité de l'histoire ». Pour ce faire, elle utilise en tant que de besoin, cartes, données statistiques, support documentaire de toutes natures afin de dégager les influences du milieu géographique, physique, humain, les continuités ou ruptures de l'histoire, les visées et arguments idéologiques, politiques, économiques des acteurs ou protagonistes.

On retiendra enfin que la géoéconomie, souvent englobée dans la géopolitique qu'elle complète dans tous les cas selon Yves Lacoste, « est (selon Pascal Lorot) l'analyse des stratégies économiques – notamment commerciales – décidées par les États dans le cadre de politiques visant

à protéger leur économie nationale ou certains pans bien identifiés de celle-ci, à acquérir la maîtrise de technologies clés et/ou à conquérir certains segments du marché mondial relatifs à la production ou à la commercialisation d'un produit ou d'une gamme de produits sensibles, en ce que leur possession ou leur contrôle confère à son détenteur – État ou "nationale" – un élément de puissance et de rayonnement international et concourt au renforcement de son potentiel économique et social ». Pour Yves Lacoste, une telle définition concerne essentiellement les grandes puissances, États-Unis, Union européenne... Mais dès lors que l'on s'intéresse par exemple aux pays en voie d'industrialisation, le recours conjoint à la géopolitique et à la géoéconomie peut se justifier, ce dont Edward Luttwak lui-même en convient dans son analyse de l'opposition actuelle entre les États-Unis et la Chine.

On l'aura compris, la géopolitique n'est pas une science dans la mesure où elle n'a aucune valeur prédictive absolue ou relative. Il s'agit d'une méthode d'analyse des problèmes du monde contemporain, dont le but est de repérer et d'identifier le plus clairement possible et le plus objectivement possible, tel ou tel objet (État, région, ville), telle ou telle situation concrète (un conflit) ou tel ou tel enjeu (le développement durable) à assise territoriale. Elle obéit assez largement, en raison du grand nombre de variables et de leur combinaison, à la théorie des tâches solaires qui veut que ces dernières soient totalement imprévisibles dans leur localisation et leur fréquence... Elle ne demeure pas moins une science humaine qui se trouve aux confins de toutes les autres et qui à ce titre leur fait des emprunts méthodologiques qui l'enrichissent.

Conclusion

In fine, il est plus utile de considérer la géopolitique, qui fait des emprunts à divers domaines, comme une méthode d'analyse de tous les phénomènes politiques qui impliquent des rapports de force qui se déploient dans le temps et dans l'espace.

Elle permet ainsi de comprendre le monde actuel, de donner une lecture des grands conflits. Elle autorise enfin une lecture des luttes pour l'appropriation des données rares en intégrant désormais la protection de la planète...

P. Moreau-Defarges résume pour sa part les questions qu'il faut se poser devant tout problème géopolitique « trois types de questions doivent être posées, les premières d'ordre géographique, les deuxièmes de caractère historique, les troisièmes sur des données dites structurelles ». François Thual a proposé pour sa part, dès 1996, une méthode pour décrypter l'actualité quotidienne qui consiste à répondre à quatre questions : qui veut quoi ? Avec qui : quelles alliances ? Comment et avec quels moyens ? Pourquoi et selon quelles motivations idéologiques... ?

Pour ce faire, la géopolitique utilise, en tant que de besoin, cartes, données statistiques, supports documentaires de toutes natures afin de dégager les influences du milieu géographique, les continuités ou les ruptures de l'histoire, les visées et arguments idéologiques, économiques, des acteurs ou protagonistes...

Au-delà des querelles de chapelles universitaires, entre les tenants du caractère englobant

des relations internationales ou les géographes qui ont annexé la géopolitique, on retiendra que France Diplomatie reste... diplomate... en faisant de la géopolitique une « science interdisciplinaire entre géographie et relations internationales ».

Dans ce contexte, on retiendra aussi, avec Alexandre Defay, que la géopolitique a pour objet l'étude des interactions entre l'espace géographique et les rivalités de pouvoir qui en découlent, et que la géoéconomie est une partie de cette dernière...

On retiendra encore que la démarche géopolitique constitue le fil directeur de votre programme de première année comme de seconde année, et que cette dernière est conçue, suivant les instructions officielles, « comme un champ disciplinaire qui permet de combiner les dimensions historiques, géographiques et géoéconomiques pour étudier les rivalités de pouvoir et d'influences qui s'exercent sur les territoires à toutes les échelles et qui structurent le monde contemporain ». Ainsi, alors que le premier module propose « un ensemble de perspectives permettant de saisir les grandes mutations survenues depuis le début du xx^e siècle », le deuxième module fournit ainsi les principales clés de compréhension du monde sous un signe géoéconomique et géopolitique en privilégiant la France. Les modules III et IV (en seconde année) abordent quant à eux une approche synthétique de la géopolitique des aires régionales et des continents en privilégiant l'Union européenne.

Principaux géopolitologues à connaître et actualité des grands concepts

● Les Anglo-saxons

📌 Alfred T. Mahan (1840-1914) et la maîtrise des mers

Pour Mahan, *The interest of America in sea power* (1897), les États-Unis, qui sont une île protégée par l'Atlantique et le Pacifique, devaient, afin d'occuper la première place mondiale, s'inspirer de la stratégie maritime anglaise en se dotant d'une flotte en capacité d'intervenir partout dans le monde et de bases de ravitaillement qui en sont les relais.

À l'échelle globale, il préconisait pour son pays, en s'appuyant sur l'histoire, de s'allier avec le Royaume-Uni pour le contrôle des mers et océans

et de s'opposer à toute tentative hégémonique en Europe comme en Asie.

Son influence a été immense dans la mesure où les États-Unis font aujourd'hui encore reposer les fondements de leur stratégie navale sur ses réflexions. La marine de guerre des États-Unis reste la première du monde en qualité (11 porte-avions en service contre 2 pour la Chine) face à une Chine qui est tournée vers le Pacifique et qui cherche à contrôler les mers aux alentours.

📌 Halford Mackinder (1861-1947) et le pivot géographique (heartland)

Ce Britannique a exprimé sa doctrine dans trois textes essentiels : *The Geographical Pivot of History* (1904), *Democratic Ideals and Reality* (1919), *The Round World and the Winnings of Peace* (1943).

Il s'agit de textes, datés, qui mettent en garde, dans les années 1920, contre une alliance entre l'Allemagne et la Russie. Pour Mackinder, le globe terrestre a pour pivot, au milieu de l'océan-Monde, le continent eurasiatique. Selon lui, la partie à contrôler pour s'assurer la maîtrise du monde serait le *Heartland*, qu'il situe dans les plaines centrales de l'Eurasie. Pour lui, « qui tient le *Heartland* commande l'île mondiale,

c'est-à-dire l'Eurasie, qui tient cette île mondiale tient le monde ».

Il préconise pour éviter cette situation une alliance efficace et durable entre les États-Unis, la France et le Royaume-Uni ainsi qu'un contrôle de ce qu'il nomme les *Coastlands* (l'Europe occidentale, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud, l'Extrême-Orient).

Cette vision, qui aurait inspiré les stratèges américains à l'heure de la Guerre froide, est aujourd'hui réactivée par les craintes que peut nourrir une alliance entre la Russie et la Chine et le contrôle par cette dernière des Routes de la soie.

📌 Nicholas Spykman (1893-1945) et la notion de Rimland

Cet auteur américain, naturalisé et professeur à Yale, fondateur du département de relations internationales de cette université, reprend et approfondit les analyses de Mackinder dans *The Geography of the Peace* (1944). Son principal apport est le concept de *Rimland* (ou « bord du monde ») qui forme un croissant périphérique

composé des États littoraux européen, du Proche-Orient, de l'Asie côtière où se trouvent les principales zones de passage et d'échanges mondiaux. Chez lui, le *Rimland* détrône le *Heartland* de Mackinder dans la mesure où « qui tient le *Rimland*, tient l'Eurasie, qui domine l'Eurasie contrôle le destin du monde ».

Sa conception du *Rimland* passe pour avoir influencé la doctrine du *containment* américain et la doctrine américaine selon laquelle aucun pouvoir mondial ne doit émerger en Eurasie. L'actualité de Spykman peut se lire dans la

politique américaine actuelle qui vise à encercler la Chine par des pays alliés et à l'empêcher de projeter sa puissance maritime en pleine expansion.

📖 *Zbigniew Brzezinski (1928-2017), reflet d'un monde qui n'existe plus (?)*

Son ouvrage *Le Grand Échiquier*, 1997, est, selon le mot d'Olivier Zajec, « comme un bréviaire visant à perpétuer la domination américaine sur le monde... que seuls quatre acteurs peuvent menacer : la Russie, l'Inde, la Chine et l'Union européenne ». S'ensuit toute une série de recommandations qui pourraient, si l'on tient la période de D. Trump comme une parenthèse, servir de fil rouge pour lire la politique internationale des États-Unis : soutien à l'OTAN élargie avec

une collaboration étroite avec l'Allemagne et la France, à l'Inde et au Japon... Cet ouvrage qui date de l'époque de l'hyperpuissance américaine, témoigne des difficultés actuelles des États-Unis face aux évolutions du monde (rapprochement de la Russie et de la Chine, instabilité de l'Iran, voire de la Turquie, guerre du Donbass, situation de l'Azerbaïdjan)... Chez Brzezinski se trouve déjà présente l'idée que la Chine sera l'État le plus difficile à endiguer...

📖 *Samuel Huntington (1927-2008) et son controversé Choc des civilisations*

Alors que Francis Fukuyama annonçait la fin de l'histoire et l'avènement d'un nouvel ordre international fondé sur les valeurs universelles de démocratie et de libéralisme, Samuel Huntington faisait connaître ses thèses (1996) selon lesquelles il alertait sur les risques de conflit nouveaux entre huit grandes civilisations qui ne partagent pas les mêmes valeurs. Il s'agit de la civilisation chinoise qui repose sur le confucianisme, de la civilisation japonaise shintoïste, de la civilisation hindoue structurée par l'hindouisme, de la civilisation musulmane qui l'est par l'islam, de la civilisation occidentale ou judéo-chrétienne, de la civilisation orientale ou orthodoxe, de la civilisation d'Amérique latine qui tend à s'éloigner de la civilisation occidentale en raison des cultures

indigènes, de la civilisation africaine enfin et sa religion traditionnelle. Selon S. Huntington, les zones de conflit majeures se situent à la périphérie des zones civilisationnelles, là où elles entrent en contact avec les autres. De façon prospective, l'auteur pense que le XXI^e siècle sera caractérisé par des heurts entre des civilisations ayant des aspirations mondiales ou régionales. Dans l'exposé de ses thèses S. Huntington fait preuve de plus de prudence qu'on ne le dit parfois bien que de nombreux aspects de sa réflexion soient contestés (cf. les fractures internes aux aires religieuses, leur manque de porosité, leur caractère monocausal...), même si l'on peut penser avec Hubert Védrine et Pascal Boniface que la fracture des civilisations est bien un risque qui durera longtemps.

● Les Français

Contrairement à la géopolitique anglo-saxonne, la géopolitique française, dont les grands anciens sont Paul Vidal de la Blache (1845-1918) et Jacques Ancel (1882-1943) voire Fernand Braudel qui a développé la géohistoire, se structure historiquement autour de la notion de territoire, grand ou petit mais faisant l'objet d'un litige, d'une rivalité

entre des pouvoirs (des États mais aussi des mouvements politiques, voire des « bandes ou tribus »). Réhabilitée en France à partir des années 1970, Yves Lacoste et l'école géopolitique française qui est aussi une école de géographie sont à l'origine d'une géopolitique plus objective dont le but est d'analyser une situation donnée et les rivalités